



HAL
open science

De l'art d'argumenter et de convaincre : Alejo Venegas ou la dialectique de la persuasion

Marc Zuili

► **To cite this version:**

Marc Zuili. De l'art d'argumenter et de convaincre : Alejo Venegas ou la dialectique de la persuasion. Atalaya - Revue d'études médiévales romanes, 2019, 19, 10.4000/atalaya.4611 . hal-04415605

HAL Id: hal-04415605

<https://hal.uvsq.fr/hal-04415605>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Atalaya

Revue d'études médiévales romanes

19 | 2019

Las cadenillas de Hércules : stratégies discursives de l'argumentation pour convaincre, persuader et séduire (Moyen âge et Siècle d'or)

De l'art d'argumenter et de convaincre : Alejo Venegas ou la dialectique de la persuasion

Del arte de argumentar y convencer: Alejo Venegas o la dialéctica de la persuasión

On the art of arguing and convincing: Alejo Venegas or the dialectics of persuasion

Marc Zuili



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/atalaya/4611>

ISSN : 2102-5614

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Marc Zuili, « De l'art d'argumenter et de convaincre : Alejo Venegas ou la dialectique de la persuasion », *Atalaya* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 24 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/atalaya/4611>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De l'art d'argumenter et de convaincre : Alejo Venegas ou la dialectique de la persuasion

Del arte de argumentar y convencer: Alejo Venegas o la dialéctica de la persuasión

On the art of arguing and convincing: Alejo Venegas or the dialectics of persuasion

Marc Zuili

Introduction

- 1 La présente étude porte sur un moraliste tolédan du XVI^e siècle, Alejo Venegas de Busto, et sur le contenu de ses écrits. Après quelques considérations très générales sur la vie et l'œuvre de cet auteur, nous nous pencherons sur certains de ses textes dans lesquels il met en œuvre d'habiles techniques argumentaires. Ce sont ces techniques qui lui permettent de mener avec brio une lutte contre l'obscurantisme, l'ignorance et les préjugés d'un grand nombre de ses contemporains. Nous analyserons comment Venegas lutte sur trois fronts : en bon pédagogue, il s'élève contre le manque de savoir et la crédulité des Espagnols de son temps ; en chrétien convaincu, il s'oppose catégoriquement au luthéranisme qui représente, à ses yeux, une très grave hérésie ; en homme soucieux de défendre la paix religieuse et civile de son pays, il argumente contre le préjugé de la pureté de sang et le rejet des nouveaux-chrétiens, ces deux fléaux dont il voit bien qu'ils gangrènent l'Espagne de son temps. La réflexion qui sera menée ici repose essentiellement sur l'analyse des écrits de Venegas, y compris des moins connus d'entre eux.

Alejo Venegas : vie et œuvre

- 2 Alejo Venegas est un moraliste qui est né en 1498 ou 1499 dans un bourg de la région de Tolède nommé Camarena. Fils de Juan Venegas et d'Inés de Busto, il a poursuivi des études de théologie en vue du sacerdoce, mais les a abandonnées pour se marier. Sa femme, Marina Quixada, lui a donné sept enfants : cinq garçons (Juan, Basilio, Atanasio, Domingo et Esteban) et deux filles (Inés et Germana). Dans l'un de ses ouvrages, Alejo Venegas ne peut d'ailleurs s'empêcher d'évoquer les innombrables soucis causés par l'entretien d'une famille si nombreuse, qui se composait en tout de « [...] *doce personas que comen de nuestro trabajo* »¹. Et de fait, nous savons qu'il a toujours dû faire face à de lourdes charges et qu'il a souvent connu de réelles difficultés matérielles, atténuées, il est vrai, par la généreuse aide financière que lui ont apportée quelques protecteurs comme l'humaniste Juan de Vergara ou encore don Hurtado de Mendoza, comte de Mélito. Sa vie durant, Alejo Venegas a travaillé avec acharnement, n'hésitant pas à se priver de sommeil pour gagner quelques heures qu'il consacre à son labeur. C'est ainsi qu'il avoue avoir profité de ses nuits pour rédiger l'une de ses principales œuvres, intitulée *Agonía del tránsito de la muerte* : « [...] *como al autor le faltase el tiempo diurno [este libro] fue organizado en las horas debidas al sueño* »². On retrouve une formulation semblable dans un autre de ses ouvrages, la *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo*, dans le prologue duquel il précise que « [...] *el día de San Eugenio [...] comencé mi trabajo, aprouechándome de muchos ratos devidos al sueño, por estar necesitado a emplear las horas del día en las ordinarias liciones que leo en esta ciudad de Toledo* »³. Après avoir enseigné à l'université de Tolède, où il fit preuve d'immenses qualités didactiques, il prit en 1544 la direction de l'*Estudio de gramática* de la ville de Madrid, fonction qu'il ne quitta que beaucoup plus tard, en 1560 : ce départ de la *Ciudad imperial* lui fut très certainement imposé, comme on le verra plus tard, à cause de ses prises de position en faveur des nouveaux-chrétiens qui déplurent à bon nombre de ses concitoyens tolédans. Homme d'une grande culture, aussi bien profane que théologique, il a été maintes fois loué. Ainsi son propre maître, Alonso Cedillo, souligne son immense érudition et le qualifie de « [...] *varón de mucha, varia y copiosa doctrina, por haber, como ha, leído, pasado y entendido gran número de autores de diversas facultades* »⁴. Citons également Juan Ginés de Sepúlveda, prêtre, humaniste et précepteur du jeune Philippe II qui écrivait à son sujet : « [...] *vir non solum humanioribus litteris in primis eruditus sed etiam in studiis theologiæ versatus* »⁵. Bien des années plus tard, l'érudit Bartolomé José Gallardo affirmait encore, toujours avec le ton élogieux que nous avons vu chez ses prédécesseurs, que « *Venegas escribe con propiedad y pureza nada comunes: además de castizo es rico en copia de voces y frases* »⁶.
- 3 Alejo Venegas est l'auteur de trois ouvrages majeurs qui, tous, remportèrent un vif succès : un *Tractado de orthographía y accentos en las tres lenguas principales* (éd. princeps : Tolède, Lázaro Salvago Ginovés, 1531), la *Agonía del tránsito de la muerte* (éd. princeps : Tolède, Juan de Ayala, 1537) – que Marcel Bataillon considère comme « le chef-d'œuvre de la littérature ascétique espagnole à l'époque de Charles Quint »⁷ –, et enfin la *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo* (éd. princeps : Tolède, Juan de Ayala, 1540). Outre ces œuvres majeures, Alejo Venegas a écrit divers textes parmi lesquels un *Tractado y plática de la ciudad de Toledo a sus vezinos affligidos*⁸ au contenu très polémique qui lui valut très certainement un exil à Madrid durant de très nombreuses années, de 1544 à 1560. Mais revenons à la *Agonía del tránsito de la muerte*, ouvrage sans doute le

plus célèbre et le plus diffusé de notre moraliste tolédan. L'une des particularités de ce livre consacré à la préparation à la bonne mort grâce à des conseils de vie mêlant ascèse et préconisations concrètes comme, par exemple, l'importance de tester ou le rejet de toute attitude hypocrite, c'est qu'il a été rédigé en castillan. Certes, d'autres traités ascétiques ou mystiques en langue vulgaire avaient déjà été publiés en Espagne. C'est par exemple le cas de *El arte de servir a Dios* (1521) de Alonso de Madrid ou de *El abecedario espiritual* (dont la première des six parties est éditée en 1527) de Francisco de Osuna. Mais leurs auteurs étaient jusqu'alors des religieux : avec la *Agonía del tránsito de la muerte*, c'était la première fois qu'un laïc abordait ces thèmes. Et il ne fait aucun doute que ce laïc était unanimement reconnu pour son respect à l'égard de l'Église, pour sa doctrine saine et sûre, en un mot pour son orthodoxie, car, à la demande de l'Inquisiteur Général don Alonso Manrique de Lara, il fut nommé « visitador de libros ». C'est cette activité de censeur qui le conduisit à examiner un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels figurent *Los colloquios satíricos* (1553) d'Antonio de Torquemada, *La rissa e planto de Demócrito y Heráclito* (1553) d'Antonio Fileremo Fregoso, ou encore *Los triumphos* (1554) de Pétrarque. C'est également du fait de sa grande renommée qu'il fut sollicité pour rédiger de nombreux prologues. Citons, à titre d'exemples, ceux qu'il accorda aux œuvres suivantes : *Obras morales* de Francisco Cervantes de Salazar en 1546, *Harpa de David* de Benito Villa en 1548, *Muestra de la pena y gloria perpetua con que se alcanza la bienaventuranza* de Pedro Mexía en 1550 ou encore *El Momo* de León Battista Alberti en 1553.

- 4 Est-ce cette quantité de travail impressionnante à laquelle s'ajoutaient certainement les soucis matériels accablants que nous avons précédemment évoqués qui firent que Venegas tomba subitement malade ? Rien ne permet de l'affirmer, mais toujours est-il que le 1^{er} août 1562 il dicta dans l'urgence un testament dans lequel il se déclarait « *enfermo de su cuerpo* »⁹ et que le 3 août il y ajouta un codicille. L'inventaire de ses biens, rédigé comme il se doit immédiatement après son décès par Alonso Cedillo, son exécuteur testamentaire, date du 8 août 1562¹⁰, ce qui permet de déterminer d'une façon tout à fait certaine que notre moraliste mourut entre le 3 et le 8 août 1562. Il avait environ 63 ans.

L'argumentation d'Alejo Venegas contre l'obscurantisme et l'ignorance

- 5 S'inscrivant dans un courant d'humanisme chrétien, Alejo Venegas s'intéresse à tout ce qui touche l'homme, et en particulier au monde de l'esprit, de l'intelligence et de la connaissance, cette connaissance à laquelle il attache une immense importance, comme le prouve le grief qu'il adresse à ses compatriotes : le peuple espagnol « [...] *ni sabe, ni quiere saber* »¹¹. Et de fait, l'ignorance, qui relève à ses yeux de l'obscurantisme, apparaît à Alejo Venegas comme l'un des défauts majeurs de ses semblables car il estime qu'elle ne peut que déboucher sur l'erreur, qui est elle-même source de péchés¹². En tant qu'homme et en tant que chrétien, la lutte contre l'ignorance et contre l'obscurantisme constitue donc pour lui une priorité.
- 6 Tout au long des pages de la *Agonía del tránsito de la muerte*, Alejo Venegas dénonce, par une série d'exemples concrets, le fait qu'un grand nombre de ses contemporains se trouvent dans l'erreur. En bon chrétien, il évoque d'abord le cas de ces orgueilleux qui s'attribuent de nombreux mérites, sans vouloir reconnaître que seul Dieu en est la

source : « [...] es ignorancia culpable del hombre que por haber sido instrumento [...] en que Dios hizo sus obras, se quisiese atribuir a sí mismo la loa que se sigue de las cosas bien hechas »¹³. Il évoque aussi les magiciens qui commettent un grave péché contre la foi en méconnaissant les lois qui régissent la science, « [...] haciendo ley y reglas de las cosas que acaso acontecen »¹⁴. L'erreur atteint aussi certaines personnes crédules et ignorantes qui se laissent impressionner par des événements tout à fait naturels auxquels elles attribuent une dimension surnaturelle : c'est par exemple le cas de certains effets de lumière qui se produisent dans la chambre d'un mourant et qui sont pris pour des manifestations du diable. C'est contre ces fautes de jugement que Venegas argumente, en se prévalant du principe de la chambre noire, c'est-à-dire du reflet inversé que produit un rayon de soleil passant par une mince ouverture, afin de convaincre ses contemporains qu'ils doivent cesser d'être trompés par leurs sens :

*[...] es de saber que no cualquier movimiento de sombras es la visión del diablo, porque, según regla de perspectiva, muchas sombras de los cuerpos que el sol alumbra suelen entrar por los agujeros pequeños o hendeduras por donde entra el rayo del sol. Y aunque no entre el sol por los tales lugares basta que entre su resplandor, con el cual entran las sombras de las aves que vuelan y de los gatos que andan por los tejados, y aun de los hombres que andan a raíz de las puertas juntadas, cuyas sombras parecen los pies para arriba, como aparecen en las imágenes vueltas de abajo arriba, que representan los espejos que tienen las lunas cóncavas y hundidas adentro; y porque las sombras de aquestos cuerpos que sólo su resplandor oblicuo alumbra de fuera se repercuten en las sargas o en las cercaduras de cama o en las paredes de la pieza en la que está el enfermo, piensan no menos el paciente que algunos de los simples que están con él que es el demonio que visiblemente viene a tentar al paciente*¹⁵.

- 7 Ces mêmes personnes crédules, toujours par méconnaissance, sont aussi amenées à croire certains propos du diable, ainsi que l'explique notre auteur : « *Los simples, hallando lo que el diablo les dice, piensan, por aquella verdad que hallaron, que todo el resto que el diablo les dice es verdad* »¹⁶. Cette tactique du diable, qui consiste à dire une parcelle de vérité pour être cru sur tout le reste de ses propos, est également exposée par Alejo Venegas dans le chapitre XXII du livre IV de sa *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo*, qui s'intitule « De la diablología, que es la falsa credulidad que quiere plantar el diablo en el mundo »¹⁷. Mais revenons à la *Agonía del tránsito de la muerte*, œuvre dans laquelle Venegas argumente une fois de plus pour inciter ses lecteurs à ne pas tomber dans les pièges tendus par le Malin : « [...] *son ilusiones que hace el diablo todas las veces que ve materia oportuna y ve dispuesta la opinión y curiosidad de los hombres* »¹⁸. Abusés par des apparences trompeuses, tous ces gens commettent l'erreur d'ignorer que la réalité n'est pas toujours ce qu'elle semble être à première vue : selon notre moraliste tolédan, seule la connaissance peut leur permettre de discerner la vérité de l'illusion, la réalité de l'apparence. C'est aussi par ignorance des graves conséquences qui en découlent que l'on commet l'erreur de se montrer trop négligent ou trop insouciant, erreur qu'Alejo Venegas appelle le « *descuido* »¹⁹ et contre laquelle il met en garde ses lecteurs. Ainsi, ce « *descuido* » fait que certains retardent toujours le moment de mettre en règle les affaires de leur âme, ce qui les conduit inéluctablement en enfer :

*[...] los buenos propósitos dilatados, como la dilación sea cosa de peoridad, abortan las ánimas al infierno, el cual está lleno de hombres que tuvieron buenos propósitos, y con la dilación ordinaria nunca los sacaron a luz*²⁰.

- 8 De même, Alejo Venegas souligne la négligence coupable de ceux qui ajournent indéfiniment la rédaction de leur testament : ils sont directement responsables des «

[...] pleitos y revueltos que los herederos suelen mover cuando no están limitados por cierta voluntad del que murió ab intestado »²¹.

- 9 Aux méfaits de l'ignorance, contre laquelle Alejo Venegas argumente de toutes ses forces, s'opposent les bienfaits de la connaissance, connaissance dont il se fait le chantre dans chacune de ses œuvres. Ainsi, dès le début de la *Agonía del tránsito de la muerte*, alors qu'il recommande son œuvre à l'approbation de don Pedro de Campo, chanoine de Tolède, il exprime l'importance que revêt pour lui le désir de savoir : « [...] mucho se puede decir que tiene el que tiene deseo de comenzar a saber y en aquel deseo se le pasa la vida »²². Cette lutte contre l'ignorance, Alejo Venegas veut la livrer sur plusieurs fronts. C'est ainsi que dans le domaine de l'éducation il a projeté d'écrire « [...] una Arte de gramática [...] para que por ella puedan las monjas aprender la lengua latina sin preceptor »²³. De même, toujours avec ce constant souci de didactisme²⁴, il a rédigé à la demande de Fernando de Lunar, membre du chapitre de la cathédrale de Tolède, les nombreux commentaires, tant théologiques que grammaticaux, qui accompagnent l'édition destinée à un public scolaire du texte de Petrus Papeus²⁵ (en espagnol, Pedro Papeo) intitulé *Samarites comoedia de Samaritano Euangelico*²⁶. En outre, Alejo Venegas annonce dans une lettre du 7 octobre 1548 adressée à Juan de Vergara²⁷ son projet de publier un ouvrage traitant de l'éducation des enfants, *De liberis educandis*, livre qui semble cependant n'avoir jamais vu le jour. Rappelons aussi que, dans le but de rendre accessible à tous son *Agonía del tránsito de la muerte*, il adopte le parti pris de se servir du castillan et non pas du latin, comme il l'a déjà fait pour son *Tractado de orthographía y accentos en las tres lenguas principales* dans lequel il annonçait explicitement : « Va escrito el presente tractado en Romance Castellano para que no menos que los latinos se aprouechen del los que no entienden latín »²⁸. Enfin, signalons que, dès 1543, dans un admirable souci évident de clarté, il apporte des précisions sur le vocabulaire qu'il emploie dans la *Agonía del tránsito de la muerte* grâce à un appendice qui complète l'œuvre et qui s'intitule *Breve declaración de las sentencias y vocablos oscuros que en el libro del tránsito de la muerte se hallan*. Mais c'est dans le domaine religieux qu'il se montre le plus déterminé : pour lui, seule la connaissance peut permettre à l'homme de rester vigilant et sur la défensive face aux tentations du mal. C'est d'ailleurs cette même attitude qui avait déjà été prônée par Érasme : « [...] quanto más cumple estar sobre el aviso para resistir a las tentaciones luego al principio dellas y no las dexar crecer ni tomar fuerzas »²⁹. Connaître, c'est-à-dire fuir l'obscurantisme, constitue donc le moyen essentiel dont dispose l'homme pour déjouer les ruses du démon et pour ne pas se laisser abuser par les apparences : « [...] el primer grado de la victoria es conocer el engaño »³⁰ écrit d'ailleurs Venegas à ce propos, afin de convaincre ses lecteurs. Pour ne jamais se départir de l'espérance et pour demeurer « sobre el aviso » (c'est-à-dire « sur ses gardes »), le chrétien doit, selon Alejo Venegas, ne pas rester dans l'ignorance face à certaines questions fondamentales de l'existence. Ainsi, en ce qui concerne le sens de la vie et de la mort, il assure que « La vida del hombre es batalla sobre la tierra »³¹. Il reprend là mot pour mot un passage biblique extrait du livre de Job, « Militia est vita hominum super terram »³², phrase qui a d'ailleurs servi de fondement à l'un des grands thèmes de la littérature ascétique du XVI^e siècle : la conception militante de la vie. Il s'agit d'un sujet récurrent, présent chez de nombreux auteurs, parmi lesquels García de Cisneros dans son *Exercitatorio de la vida espiritual* (1500), saint Ignace de Loyola dans ses *Ejercicios espirituales* (1548) ou également Érasme dont l'*Enquiridion* porte un sous-titre on ne peut plus explicite, *Manual del caballero cristiano*. Cette approche est reprise par Alejo Venegas, comme le prouve l'abondance du vocabulaire militaire tout au long de la

Agonía del tránsito de la muerte avec l'utilisation des termes « *batalla* », « *contienda* », « *pelea* », « *guerra* », « *castillo* », « *encastillado* », « *victoria* », « *vencer* », « *triunfo* », « *triunfar* », « *campo raso* », « *escuadrón* » qui reviennent sans cesse sous sa plume tant il veut persuader que sa vision de l'existence, assimilée à un combat perpétuel, est exacte. Notre auteur complète aussitôt cette métaphore guerrière par une autre définition reposant cette fois sur la comparaison de la vie à un pèlerinage, s'inspirant ainsi à la fois de la deuxième épître aux Corinthiens de saint Paul et de la *Praeparatio ad mortem* d'Érasme (1534) :

*[...] pondremos delante de los ojos del ánima que vamos camino, y que las casas en que moramos son mesones o ventas donde anohecemos [...]. Todo el tiempo que vivimos en este cuerpo estamos como peregrinos alongados de nuestra tierra. Por donde nuestro camino se compara a camino de romería que no hace parada*³³.

- 10 Toujours afin de parfaire la connaissance du chrétien sur le sens de sa propre existence et d'argumenter sur l'importance capitale de ses derniers instants, Alejo Venegas lui propose également une définition de l'agonie, qui est aussi, selon lui, un combat mené par l'homme contre les ultimes assauts du démon :

*Agonía es un vocablo griego que quiere decir contienda, no tanto porque en tiempo del pasamiento es la contienda de la disolución de las partes que la persona constituyen, cuanto porque entonces entra el hombre en la mayor contienda y batalla que ha tenido en toda su vida*³⁴.

- 11 Quant au terme « *tránsito* », qui figure dans le titre même de l'œuvre d'où sont tirées une grande partie des citations de cette étude, il est très clair qu'il évoque un passage de la vie terrestre à la vie de gloire et qu'il indique que la mort n'est pas une fin. Et c'est en ce sens que Venegas argumente pour atténuer la crainte que les humains éprouvent souvent lorsqu'ils envisagent leur propre disparition :

*[...] la muerte no se debe poner entre los males, porque la muerte de los que mueren en gracia no es otra cosa sino una salida de cárcel, un fin del destierro, un remate de los trabajos del cuerpo, un puerto de tempestades, un término del viaje, un dejo de la carga pesada, una salida del caedizo edificio, una evasión de peligro, una exclusión de todos los males, una paga de la deuda que a naturaleza se debe, un caminar a la patria, y, finalmente, un recibimiento y entrada en gloria*³⁵.

- 12 La mort est dès lors dédramatisée puisque, grâce à cette démonstration magistrale de Venegas, elle apparaît désormais comme un simple phénomène naturel :

*[...] como el que quitase la lumbre, que alanza las tinieblas en sólo quitar la candela sin poner algo de nuevo, queda la oscuridad. Y así queda la muerte en el cuerpo, cuando el ánima deja de vivificar aquel cuerpo que antes, con su presencia, animaba*³⁶.

- 13 Par ces quelques définitions tout empreintes de simplicité, Alejo Venegas atténue la terreur qu'inspire généralement la mort et va même plus loin dans sa démonstration lorsqu'il précise que

*[...] la muerte del cuerpo es tan buena que, aun a los malos, se puede decir que hace gran bien porque da fin a las maldades en que estaban envueltos y estorba las que adelante hicieran si más les durara la vida; por las cuales, si la muerte no se las atajara habían de pecar más gravemente*³⁷.

- 14 Convaincus grâce aux arguments de notre moraliste tolédan et échappant ainsi à l'ignorance, ses lecteurs pourront alors aborder avec sérénité ce moment essentiel qu'est celui du « grand passage »³⁸.

La dialectique d'Alejo Venegas à l'encontre du luthéranisme

- 15 Un autre des domaines dans lequel le très orthodoxe Alejo Venegas s'est très fortement impliqué, c'est sa lutte acharnée contre Luther. Par sa plume, il rejette violemment l'hérésie que constitue à ses yeux le luthéranisme. En effet, selon lui, sa diffusion ne peut que diviser la communauté des chrétiens ainsi que le révèlent les arguments qu'il emploie :

Es tan aborrecible el cizañador, que de siete cosas que dice el sabio Salomón (Pr 6) que aborrece el Señor, la séptima dice que es abominable delante de Dios, y es el que mete discordias entre los prójimos; porque así como se llaman hijos de Dios los pacíficos, así por el contrario se dirán hijos del diablo los que encienden las discordias³⁹.

- 16 Ici, Alejo Venegas fait bien évidemment une allusion au *cizañador*, c'est-à-dire au fauteur de discorde et de trouble qu'est Luther, personnage qu'il désigne aussi parfois par l'expression « [...] *la canalla de Vitenbergo* »⁴⁰, comme si son rejet du moine allemand était tel qu'il ne parvenait même pas à prononcer ou à écrire le simple nom de cet homme abhorré : pour notre moraliste tolédan, Luther devrait donc relever directement du saint feu de l'Inquisition et être ainsi mis hors d'état de nuire. La profonde honnêteté intellectuelle de Venegas et son sens de la relativité des choses font toutefois qu'il établit une nette distinction entre les Allemands qui adhèrent au luthéranisme et ses concitoyens tolédans qui tombent dans l'hérésie luthérienne. C'est ce qui apparaît clairement dans un passage très révélateur de la *Agonía del transito de la muerte* où il utilise un argument des plus convaincants :

[...] hay tantas cofradías en esta ciudad, que no parece sino que todas las cofradías de España se juntaron a capítulo general en Toledo. Por lo cual el que de tanta observancia se desviare del camino real de la Iglesia, merece mucha más pena que el que en Vitenbergo siguiere la canalla de Vitenbergo⁴¹.

- 17 Si Alejo Venegas se montre ici intransigeant vis-à-vis des Tolédans qui se tournent vers le luthéranisme au détriment de leur religion alors même qu'ils demeurent dans un environnement où règne une foi catholique intense, il semble, en revanche, presque accorder des circonstances atténuantes à ceux qui habitent près de la source du mal luthérien et qui y succombent. Notre auteur admire d'ailleurs ceux qui, d'un point de vue strictement géographique, vivent non loin de la ville de Wittenberg et qui parviennent néanmoins à résister aux assauts de l'hérésie. C'est ce qu'il indique dans un autre passage de la *Agonía del tránsito de la muerte* :

[...] se tendría por muy más cristiano de obras el que en Vitenbergo, ciudad de Alemania la alta - en que el heresiarca Martín Lutero sembró su cizaña - viviere cristianamente conforme a la ley evangélica, por vivir entre los viboreznos de la serpiente hidra, que el que fuere católico en la ciudad de Toledo adonde la santidad de la Iglesia le convidará a vivir santamente [...]⁴².

- 18 Les termes « *viboreznos* » et « *serpiente hidra* » qui occupent une place de choix dans l'argumentaire d'Alejo Venegas sont d'une grande violence et nous indiquent clairement qu'il veut alerter ses semblables sur le danger que constitue selon lui le luthéranisme : il espère ainsi les convaincre de ne pas tomber dans l'hérésie. L'emploi métaphorique de l'expression « *la serpiente hidra* », cette terrible hydre de Lerne contre laquelle lutta Hercule, montre à quel point il était difficile, voire impossible, de résister et de s'opposer aux idées luthériennes et à leur diffusion, la créature mythologique ayant d'ailleurs une tête immortelle, tout comme semblait l'être la théologie prônée

par le moine augustin allemand qu'était Luther. Venegas justifie d'ailleurs, dans la *Breve declaración...* l'emploi de cette métaphore qui lui paraît parfaitement adaptée à la situation religieuse de l'époque :

Por esta serpiente entendemos la herejía; por los viboreznos entendemos los herejes que, por ser estimados, quieren ocupar los corazones de los plebeyos; deben ser consumidos y asolados con el socorro del fuego antes que destruyan la buena tierra. Por cierto que si hubiera en Alemania la diligencia y celo de la religión que hay en España, no se extendiera la serpiente luterana con todo el ovaje de vivoreznos, porque ya que presumiera de enclocarse, con el fuego que les pegaban le salieran hueros todos los huevos que presumiera poner⁴³.

- 19 Il est évident qu'Alejo Venegas fait aussi allusion dans ce passage au fait que l'Allemagne n'était pas dotée de tribunaux inquisitoriaux : une telle institution, si elle avait existé dans ce pays, aurait tôt fait de dresser des bûchers pour y brûler des hérétiques, au premier lieu desquels figurerait Luther. Quant au libellé « *serpiente luterana* » qui renvoie une fois de plus à l'image de l'hydre de Lerne et au vocable « *viborezno* » qu'il utilise de nouveau dans ce passage, il est clair qu'ils évoquent à merveille le dégoût ressenti une fois de plus par notre moraliste face aux personnes qui adhèrent aux propositions de Luther.
- 20 Parfois, Alejo Venegas parvient également à exprimer une très vive critique à l'encontre de la doctrine prônée par Luther sans même avoir à l'évoquer directement. C'est ce qui se produit lorsqu'il rejette avec force la théorie luthérienne du serf arbitre et de la prédestination pour défendre le libre arbitre si cher aux catholiques. Ainsi, dans son ouvrage intitulé *De las diferencias de libros que ay en el universo*, après avoir rappelé « *de quanta excelencia es el libre aluedrío* »⁴⁴, il précise à son sujet : « *es como la piedra filosofal — si es verdad lo que dicen los alchimistas — que tiene virtud para trasmudar en oro qualquiera metal que entrañablemente tocar* »⁴⁵. Enfin, il ajoute un argument qui lui permet de réfuter catégoriquement la notion de serf arbitre : « [...] *si los hombres hiciessen las buenas obras por fuerça, no merescerían la gloria* »⁴⁶.
- 21 Ces quelques éléments démontrent très clairement qu'Alejo Venegas, qui s'est toujours maintenu dans une parfaite orthodoxie, a rejeté avec fermeté les thèses de Luther et qu'il a bâti toute une argumentation, dont nous avons vu ici les principales orientations, afin de mettre en garde ses contemporains contre le luthéranisme qui représentait à ses yeux une terrible hérésie.

Alejo Venegas, une plume contre les préjugés de pureté de sang

- 22 Le rejet des nouveaux-chrétiens ou *cristianos nuevos*, question intimement liée à celle des préjugés sur la pureté de sang (la *limpieza de sangre*), constituait un autre cheval de bataille de Venegas. Rappelons tout d'abord l'omniprésence, au sein de la société espagnole du XVI^e siècle, de l'idée que « [...] le sang pur est l'apanage du vieux-chrétien qui se targue de ne pas avoir été "contaminé" par du sang juif ou musulman »⁴⁷.
- 23 Voyons aussi brièvement quel était le contexte historique qui a débouché sur cette Espagne dans laquelle cohabitaient vieux-chrétiens ou *cristianos viejos* et nouveaux-chrétiens. Dans la péninsule Ibérique, les juifs avaient joué un rôle important lors de la *Reconquista*. Cette importance s'expliquait en partie par « la descente, lente d'abord, plus rapide ensuite, des chrétiens vers le sud de la péninsule. On repoussait devant soi l'adversaire, le maure ; mais il ne suffisait pas d'occuper le sol ; il fallait le peupler ; on

invitait donc les juifs à rester sur place »⁴⁸. En contrepartie, ils ont alors disposé d'une assez grande liberté dans les domaines religieux, judiciaire et administratif. Cette autonomie avait favorisé le développement d'une communauté florissante dont les membres étaient surtout spécialisés dans certaines professions : médecine, commerce, banque, astrologie, etc. Au sein de cette communauté, il existait une oligarchie qui maintenait des liens étroits avec la noblesse chrétienne d'Espagne, en particulier par le biais d'unions matrimoniales. Cependant, un climat d'antisémitisme régnait dans le pays depuis le XIV^e siècle et était accentué par le fait que l'opulence et la richesse de certains juifs contrastaient avec le niveau de vie d'une grande partie de la population. C'est ce climat pesant qui avait abouti au décret d'expulsion des juifs en 1492. Pour éviter l'exil, certains juifs se convertirent au catholicisme : on les désigna alors par les noms de *conversos* ou *cristianos nuevos*. L'obsession de la *limpieza de sangre* avait débouché très tôt, dès le début du XV^e siècle, sur l'adoption de statuts de pureté de sang qui écartaient ces nouveaux-chrétiens de nombreuses charges publiques ou privées (bénéfices ecclésiastiques, ordres militaires, ordres religieux, chapitres diocésains, *Colegios Mayores*, etc.). Le premier de ces statuts avait vu le jour à Tolède en 1449, ôtant la possibilité aux judéo-convers d'accéder aux offices municipaux. Adopté par les membres du conseil municipal de cette ville, ce statut, bien que désavoué par le pouvoir royal et par le Saint-Siège (bulle *Humani generis inimicus* du pape Nicolas V, en septembre 1449), fut à l'origine d'une longue série de textes restrictifs du même ordre. C'est ainsi que plusieurs *Colegios mayores* se dotèrent à leur tour de tels statuts : celui de San Bartolomé (Salamanque) en 1482, celui de Santa Cruz (Valladolid) dès sa fondation en 1488, celui de San Antonio (Sigüenza) en 1497, ou encore celui de San Ildefonso (Alcalá de Henares) en 1519. En 1522, les universités de Salamanque, Valladolid et Tolède firent de même. Les ordres religieux ne furent pas en reste, qui adoptèrent les uns après les autres des statuts de pureté de sang : les hiéronymites en 1486, les dominicains en 1489, les franciscains en 1525, les bénédictins en 1556. Même les jésuites, jusqu'alors opposés à ces statuts discriminatoires, furent contraints de franchir le pas en 1593. Les chapitres des cathédrales avaient également suivi le mouvement : celui de Badajoz en 1511, celui de Séville en 1515 et celui de Cordoue en 1530. La multiplication au fil du temps de tels statuts fut si importante que « [...] la "pureté de sang" finit par s'imposer partout, dans divers conseils municipaux, différentes professions (médecins, apothicaires, avocats, etc.), certaines institutions (majorat) »⁴⁹ et cette discrimination allait s'avérer lourde de conséquences pour l'Espagne. En effet, ces blocages qui s'installèrent au sein de la société espagnole entravèrent le développement d'une bourgeoisie *conversa*, ce qui entraîna des répercussions économiques désastreuses pour le pays.

24 Certes, il ne semble pas que ce soient ces aspects économiques qui eurent une influence sur l'attitude d'Alejo Venegas. En esprit éclairé et en bon catholique respectant le sacrement que constitue le baptême, ce moraliste a été le pourfendeur de ceux qui, se fondant sur cette notion de *limpieza de sangre*, souhaitaient mettre au ban de la société tous les nouveaux-chrétiens, au risque de créer un schisme capable de déchirer la « *túnica tejida sin costura* »⁵⁰, cette tunique sans couture du Christ, symbole de l'unité de tous ceux qui ont reçu le baptême catholique. L'image de cette tunique renvoie ici à l'épisode rapporté par saint Jean (Jn 19,23) au cours duquel, après la Crucifixion, les soldats romains voulurent se partager les vêtements de Jésus. Comme sa tunique était sans couture, tissée d'un seul tenant, ils hésitèrent à la déchirer et proposèrent de la tirer au sort. La tradition chrétienne assimile cette tunique au symbole de la cohésion

de l'Église catholique, les schismes et les hérésies étant alors considérés comme autant de déchirures infligées à ce vêtement. Cette thématique, qui apparaît de manière récurrente sous la plume d'Alejo Venegas, est chaque fois abordée par cet auteur sous forme d'une argumentation habile qui se veut irréfutable et qui est destinée à convaincre et persuader les lecteurs de ces textes afin qu'ils rejettent la ségrégation créée par la question de la pureté de sang. Marcel Bataillon a été l'un des premiers à relever le fait que « Venegas, si pénétré de la spiritualité du corps mystique, réproouve avec insistance l'antichrétienne exclusive lancée par les vieux-chrétiens contre les nouveaux »⁵¹.

- 25 Une telle posture de Venegas apparaît dans l'un de ses textes intitulé *Tractado y plática de la ciudad de Toledo a sus vezinos affligidos* et datant vraisemblablement de 1543, année où la ville de Tolède a connu une terrible sécheresse. Usant du principe de la prosopopée, Venegas donne dans ce traité la parole à la ville de Tolède qui apparaît sous la forme d'une femme. Celle-ci s'adresse directement aux habitants de la ville et leur explique que la sécheresse qui sévit à Tolède est un châtement divin qui leur est infligé du fait des péchés qu'ils ont commis, parmi lesquels figure en bonne place le rejet des nouveaux-chrétiens : cette argumentation lui attira les foudres de bon nombre de Tolédans partisans de ce rejet, ce qui obligea notre moraliste à s'exiler à Madrid durant plus de quinze ans. En effet, ainsi que l'indique Ildefonso Adeva Martín,

*Siendo Toledo una ciudad no muy populosa y sumamente engréida, y las acusaciones veneguianas muy punzantes y bastante particularizadas, nada tiene de extraño que hiriesen susceptibilidades o, quizá peor, que hiriesen la susceptibilidad colectiva del vecindario, embadurnando la buena imagen que de sí tenían, y que en consecuencia tuviese Venegas que emigrar a Madrid*⁵².

- 26 Le manuscrit de ce *Tractado...* ne nous est pas parvenu mais, par chance, il a été utilisé par fray Rodrigo de Yepes qui, après y avoir porté quelques corrections de son cru — découpage de ce texte en chapitres et en paragraphes, rectification de certaines citations, etc. — l'a inclus en 1583 dans une compilation intitulée *Historia de la muerte y glorioso martirio del Sancto Innocente, que llaman de la guarda*, dont il occupe les folios 79 à 96r°. C'est dans cette œuvre qui constitue donc une diatribe à l'encontre des Tolédans trop attachés — aux yeux de notre moraliste — au culte des saints et surtout à la notion de pureté de sang qu'apparaît une attaque très directe de Venegas à l'encontre de ses concitoyens : « *El que se encastilla en la fortaleza de la sangre alancea en pensamientos, dichos y hechos a los de la nueva familia, aviéndoles de socorrer con el favor de la antigüedad que a él le sobra* »⁵³. Pour Venegas, le simple fait d'avoir reçu le sacrement du baptême doit effacer toute différence entre vieux-chrétiens et nouveau-chrétiens. C'est pourquoi il reproche à ses concitoyens d'estimer « *más la tenencia de sangre [...] que la virtud que se da en la comunión de los Sanctos Sacramentos* »⁵⁴. À ses yeux, une telle attitude n'a pas manqué de déboucher sur une société divisée, comme il le souligne une fois de plus dans son *Tractado y plática de la ciudad de Toledo a sus vezinos affligidos* :

*Deuriades os acordar hijos míos, viendo que los miembros trauados con trauazón natural guardan vnidad de persona, y vosotros que os tenéys por trauados y ayuntados con la vnidad de una fee, de un baptismo, de una congregación de fieles, estáys tan diuisos y tan repartidos en vandos, como si cada vno de vosotros tuuiesse su Dios, y quisiesse vanderizarse contra el Dios de su próximo*⁵⁵.

- 27 L'utilisation du terme « *bandos* », c'est-à-dire de factions, n'est pas neutre et évoque clairement l'idée d'une guerre inévitable opposant *cristianos viejos* et *cristianos nuevos*. C'est cette notion de conflit qui est d'ailleurs également soulignée par Vincent Parello

lorsqu'il évoque le cas du bachelier Pedro Ortiz, procureur du Saint-Office de Tolède : ce dernier,

[...] à l'instar des prédications antisémites des XIV^e et XV^e siècles, [...] prône implicitement la guerre civile entre nouveaux et vieux-chrétiens. L'enfer social qu'il imagine devrait déboucher à plus ou moins long terme sur la mort physique de la communauté judéo-converse⁵⁶.

- 28 Alejo Venegas a également évoqué, dans un autre de ses écrits, la place occupée par les nouveaux-chrétiens dans la société espagnole de son temps. Il s'agit de l'un de ses prologues qui figure en tête de l'édition de 1548 de la *Harpa de David* (Burgos : Juan de Junta), ouvrage de Benito Villa. Ce prologue, reposant essentiellement sur la notion de corps mystique grâce à l'utilisation de termes appartenant à un même champ sémantique tels que *cabeza*, *cuerpo* et *miembros*, contient un extraordinaire plaidoyer de notre moraliste en faveur des nouveaux-chrétiens :

Esta unidad que hay de Cristo a su Iglesia, como de cabeza a cuerpo, no solamente es unidad de allegamiento, mas es unidad de integridad y de orden. Y de aquí dice el apóstol, en muchos lugares, que los fieles son miembros de Cristo. Es tanta la coligancia que hay de la cabeza, Cristo, a la Iglesia, sus miembros, que es una la pasión de la cabeza y los miembros, por el cual dijo el apóstol: «Cumplo en mi carne por el cuerpo de Cristo, que es la Iglesia, las cosas que de las pasiones de Cristo están por cumplir en mi carne». Quiere decir (como lo declara san Ambrosio) que pues la pasión de la cabeza y los miembros es una, aunque la cabeza ya no padece en sí, todavía padece en sus miembros fieles, y cada uno por su parte debe padecer en particular, para que de las pasiones de todos se acabe de cumplir la pasión total, que es la de la cabeza y los miembros, la cual, por virtud de la cabeza y los miembros se dice tan una, cuan uno es el cuerpo con su cabeza. Por eso dijo Nuestro Redentor que cada uno llevase su cruz, porque cada uno ha de padecer su pasión particular para incorporarla en la pasión total y entera que es la de la cabeza y los miembros⁵⁷.

- 29 C'est donc par le biais de la métaphore paulienne du corps mystique qu'est affirmée dans ce passage l'unité et l'indivisibilité de toutes les personnes qui ont reçu le baptême catholique : pour Alejo Venegas, elles forment un tout, c'est-à-dire un groupe qu'il n'est pas permis de scinder, à l'instar d'un corps qui ne peut faire qu'un. Venegas défend ici clairement l'intégrité de la société, mise en péril par ceux qui, en se prévalant du préjugé de la *limpieza de sangre*, voulaient rejeter les nouveaux-chrétiens en instaurant des statuts de pureté de sang. Ildefonso Adeva Martín a brossé un tableau saisissant des conséquences qui découlèrent de ce violent rejet et il y évoque tous les maux qui s'abattirent sur Tolède, ville où l'on voulut imposer un statut de ce type :

[...] este nuevo rumbo de los odios [...] era más encoragador, porque se rociaba con celo religioso, porque envolvía lo mismo a los nobles que a plebeyos, porque excluía tajante y definitivamente de los puestos de gobierno y de influjo en la vida eclesiástica y civil a los conversos y a los descendientes de conversos, sobre todo, judíos. Se les denigraba con el despectivo calificativo de «nuevos», cristianos «nuevos». Dentro del seno mismo de la Iglesia la escisión o rivalidad se hacía abismal, con raíces heréticas: no era el bautismo lo definitorio, sino el rancio abolengo; no se consideraba el bautismo, de hecho, como la honra común, el renacimiento sobrenatural, donde se fundían en uno las accidentalidades de judío y gentil, de griego y romano, de hombre y de mujer, de musulmán y de godó. No había tal fusión. Los conversos, descendientes de judíos o musulmanes, eran cristianos de inferior calidad⁵⁸.

- 30 Comme l'a bien vu Charles Amiel, cette « [...] discrimination raciale provoquait l'émigration des marchands nouveaux-chrétiens, le déclin du commerce et l'appauvrissement du Trésor royal »⁵⁹. Mais au-delà de ces conséquences économiques, Alejo Venegas, s'inscrivant dans un courant d'humanisme chrétien, s'inquiétait surtout

pour la cohésion de la société espagnole de son temps. Il fut alors l'un des rares vieux-chrétiens

[...] qui osèrent s'opposer, au nom de l'Évangile et de la doctrine de Paul, à cette montée de l'esprit d'exclusion. [...] Venegas considère que la discrimination dont sont l'objet les nouveaux-chrétiens est un véritable schisme qui déchire la tunique sans couture du Christ et une insulte au baptême⁶⁰.

31 Cette discrimination relevait, à ses yeux, d'une attitude proche de l'hérésie. Il est vrai qu'en 1548, date à laquelle fut publié le prologue de Venegas évoqué précédemment, la récente promulgation à Tolède d'un nouveau statut de pureté de sang (1547) avait ravivé les passions et favorisé la division de l'Église du Christ en deux camps adverses dont les protagonistes étaient les vieux et les nouveaux-chrétiens. Il était impossible pour Alejo Venegas d'accepter passivement que la foi catholique, ébranlée dans sa cohérence et son unité par la ségrégation accrue qu'entraînait un tel statut, soit mise à mal. Il lui semblait inconcevable que « la communauté chrétienne, soudée à l'Église, une et indivisible comme l'est la tunique sans couture du Christ, se fracture »⁶¹, cette tunique étant, comme on l'a déjà dit, le symbole de l'unité de tous ceux qui avaient reçu le baptême : pour Venegas, ces personnes, en recevant ce sacrement, ont vécu de ce fait une nouvelle naissance qui effaçait toute distinction antérieure.

32 Cette prise de position n'était pas nouvelle sous la plume de Venegas. Ainsi, dès 1537, à une époque où le climat religieux qui régnait à Tolède commençait à devenir de plus en plus tendu, il écrivait dans la *Agonía del tránsito de la muerte* les lignes suivantes dans lesquelles il attaquait le culte du lignage et la manie des ancêtres, sources de divisions entre vieux et nouveaux-chrétiens, puisque directement liés à la notion de *limpieza de sangre* :

*Nuestro Redentor no tenía más de una túnica tejida sin costura, sobre la cual los gentiles, por no partirla, echaron suertes quién se la llevaría entera y nosotros cristianos queremosla romper con la cisma de linajes y bandos y competencia de letras y mayorazgos*⁶².

33 On voit donc bien que l'attitude d'Alejo Venegas à l'encontre du préjugé de pureté de sang est fréquente sous sa plume : ainsi, lorsqu'il évoque les péchés propres à l'Espagne et à ses habitants, notre auteur ne peut s'empêcher de critiquer le fait que dans sa patrie « *se da por afrenta la novedad de familia* »⁶³. Et d'ajouter :

*[...] y aunque dice el apóstol que Dios no es aceptador de personas, piensan los que en España se ceban de las alcuñas, que de los antiguos blasones tienen facultad para blasonar de los otros. Y a los que Dios ayuntó en una Iglesia, quiere desaprisicar el retinte de las hazañas de los antepasados*⁶⁴.

34 Par l'emploi d'une métaphore reposant sur l'emploi du verbe peu courant *desaprisicar* — qui signifie, comme le disait César Oudin dans son fameux *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, « Oster du parc »⁶⁵, c'est-à-dire « faire sortir le bétail de la bergerie » —, Alejo Venegas démontre que le culte du lignage, propre à beaucoup de ses contemporains, est source de ruptures profondes dans la société de son temps. En effet, notre moraliste estime que le souvenir si pesant du passé glorieux des ancêtres de certains Espagnols vieux-chrétiens contribue à faire voler en éclats cette Église, détruisant ainsi cette bergerie métaphorique qui devrait pourtant avoir pour vocation de rassembler tous les croyants. Et cela ne peut que s'opposer au principe catholique bien connu : « Ce que Dieu a fait, l'homme ne peut le défaire ». Dans ses écrits, notre auteur ne cesse d'insister sur la gravité des maux qui frappent une société divisée religieusement, alors même que ses membres, unis par le baptême, ne devraient former qu'un tout :

De aquí parece cuán detestable sea delante de Dios el que deja la confederación de la gracia que recibió en el sacro bautismo y estriba en el rancio apulillado de Babilonia, cuando los nemrotistas quisieron celebrar su renombre con el blasón de la torre⁶⁶.

- 35 On retrouve une semblable position dans un autre des ouvrages de Venegas, la *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo* :

Y los puros presuntuosos que no tienen ni aun título colorado para defender la fortaleza en que se encastillan son los presuntuosos que se ceban con tanto sabor de la antigüedad del linaje que desde la fortaleza de la carne ranciosa presumen hacer la guerra a los de baja o nueva familia⁶⁷.

- 36 C'est également dans cette œuvre qu'il reprend l'image de la bergerie et du bétail qu'elle abrite pour convaincre une fois de plus ses lecteurs des dangers que représentent les divisions installées au sein du corps social, divisions qu'il attribue à l'action maléfique du diable : « *Ésta es la fortaleza mayor en que se fortalece el diablo para desparramar las ovejas del aprisco evangélico. Desta fortaleza salen las divisiones y cismas* »⁶⁸. La présence d'un ton si violent sous la plume d'Alejo Venegas, habituellement homme de mesure et de pondération, ne peut que surprendre, mais elle révèle combien pour lui, « toute rupture d'unité, de solidarité [...] doit [...] être considérée comme faute contre l'Église ou contre la société »⁶⁹.

- 37 On constate donc que le maestro tolédan a constamment vilipendé dans ses écrits tous ceux qui portent atteinte à l'unité des chrétiens, c'est-à-dire à l'intégrité du corps mystique de l'Église. En prenant position contre le dogme catholique, dans lequel le baptême constitue un sacrement sur lequel on ne saurait revenir, ceux qui brisent cette cohésion ont une lourde part de responsabilité quant aux maux qui assaillaient alors l'Espagne. C'est à ces personnes que Venegas a appliqué « un terme dont on perçoit l'extrême gravité en ces temps où l'unité religieuse perdue hantait tous les esprits : celui de schisme »⁷⁰, car selon lui, « [...] *los cismáticos son los rompedores de la unidad, y de ahí se derivan los chismosos, porque dividen la concordia de los pacíficos* »⁷¹. La démarche suivie ici par Alejo Venegas repose donc entièrement sur le caractère sacré et irréversible du baptême, l'une des valeurs intrinsèques de l'Église, d'où son rejet du préjugé de pureté de sang et sa défense acharnée des nouveaux-chrétiens menée grâce à une dialectique qu'il dominait parfaitement.

Conclusion

- 38 Nous voici parvenus au terme de cette étude qui avait pour but de recenser et d'analyser les procédés d'argumentation employés par Alejo Venegas dans ses écrits. Ce moraliste tolédan du XVI^e siècle s'est efforcé d'instruire et de mettre en garde ses lecteurs afin de leur éviter de tomber dans des erreurs qu'il estimait regrettables ou même extrêmement dangereuses pour leur salut. C'est donc en catholique convaincu, très fervent et d'une orthodoxie sans faille, mais également en homme éclairé et en intellectuel à l'esprit d'une surprenante modernité, qu'il a su s'adresser à ses contemporains en abordant des sujets qui, à l'époque, étaient d'une actualité brûlante, en particulier la question de la diffusion du luthéranisme dans toute l'Europe — et plus particulièrement en Espagne — et les problèmes provoqués dans son pays par le préjugé de la pureté de sang et par le rejet des nouveaux-chrétiens. Il a eu également le courage de mettre en garde ses compatriotes contre l'obscurantisme et l'ignorance, sources évidentes de péché à ses yeux. Le talent dont fait preuve Venegas dans ses écrits explique certainement le succès que plusieurs de ses œuvres ont connu : ainsi, la

Agonía del tránsito de la muerte a donné lieu au cours du seul XVI^e siècle à onze éditions successives entre 1537 et 1583, tandis que la *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo* a été éditée à cinq reprises entre 1540 et 1583⁷². Mais ses prises de position, en particulier sa défense très courageuse des nouveaux-chrétiens, lui ont parfois été vivement reprochées par ses contemporains, d'où, par exemple, l'exil qu'il a connu à Madrid de 1544 à 1560. Quoi qu'il en soit, Alejo Venegas fut un auteur d'une immense érudition, à la plume parfois acérée, qui osa aborder dans ses écrits des thèmes souvent très polémiques, en mettant en œuvre des procédés dialectiques qu'il dominait parfaitement, ainsi qu'on vient de le voir. En somme, un art de la persuasion porté à son plus haut niveau...

NOTES

1. Alejo VENEGAS, *Breve declaración de las sentencias y vocablos oscuros...*, Tolède : Juan de Ayala, 1543, « épilogue », fol. G viij v°, repris in : A. VENEGAS, *Agonía del tránsito de la muerte* suivi de *Breve declaración de las sentencias y vocablos oscuros que en el libro de la muerte se hallan*, édition critique avec introduction et notes par Marc Zuili, préface de Jacqueline Ferreras, Paris : L'Harmattan, coll. « Recherches et documents / Espagne », 2001, p. 657. C'est à partir de cette édition moderne que nous citerons désormais cet ouvrage.
2. *Ibid.*, p. 14.
3. Nous citons à partir de l'édition de 1545 de cette œuvre, reproduite en fac-similé avec un prologue de Daniel Eisenberg : A. VENEGAS, *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo*, Barcelone : Puvill libros, coll. « Biblioteca hispánica », 1983, fol. 2r° et 2v°.
4. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 7.
5. « [...] homme non seulement des plus savants dans les humanités mais aussi dans les études de théologie » (Juan GINÉS DE SEPÚLVEDA, *Epistolarum libri septem*, Salamanticae : Joannem Mariam da Terra Nova et Jacobum Archarium, 1557, p. 253).
6. Bartolomé José GALLARDO, *Ensayo de una biblioteca de libros raros y curiosos*, vol. IV, Madrid : Imprenta Manuel Tello, 1889, col. 1016.
7. Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, Paris : Droz, 1937, p. 606.
8. Nous préparons actuellement une édition annotée de ce texte.
9. Ce testament a été publié à trois reprises : José María CABEZALÍ, « Tránsito de la muerte del maestro Alejo Venegas », *Revista bibliográfica y documental*, 3, 1949, p. 291-301 ; Juan Bautista AVALLE-ARCE, « Los testamentos de Alejo Venegas », *Dintorno de una época dorada*, Madrid : José Porrúa Turanzas, 1978, p. 168-172 ; Ildefonso ADEVA MARTÍN, *El maestro Alejo Venegas de Busto, su vida y sus obras*, Tolède : IPIET, 1987, p. 532-535.

10. Cet inventaire, qui se trouve à l'Archivo Histórico Provincial de Tolède (*Protocolo Juan de Navarra*, leg. 997, fol. 663-669 v°), a été publié par J. M. CABEZALÍ, art. cité, p. 297-299, puis par I. ADEVA MARTÍN, *op. cit.*, p. 536-538.
11. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 264.
12. Sur la question du péché, voir : Marc ZUILLI, « Péché et ultimes tentations du diable dans la *Agonía del tránsito de la muerte* (1537) du moraliste tolédan Alejo Venegas », *Bulletin hispanique*, 2, décembre 2003, Bordeaux : Université Michel de Montaigne, p. 321-331.
13. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 37.
14. *Ibid.*, p. 214.
15. *Ibid.*, p. 249-250.
16. *Ibid.*, p. 367.
17. A. VENEGAS, *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo*, *op. cit.*, fol. CCXIX v°-CCXXII.
18. *Id.*, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 371.
19. *Ibid.*, p. 97.
20. *Ibid.*, p. 88-89.
21. *Ibid.*, p. 106.
22. *Ibid.*, p. 10, note 53.
23. *Ibid.*, p. 536.
24. À propos des qualités didactiques d'Alejo Venegas, voir l'étude suivante : M. ZUILLI, « Didactisme et souci de clarté de Alejo Venegas dans *Agonía del tránsito de la muerte* (1537) », *Crisol*, 17, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines de l'université de Paris X-Nanterre, juin 1993, p. 1-11.
25. Nous disposons de très peu de données sur cet auteur. Grâce aux recherches menées par Daniel J. Nodes, nous savons que « *Petrus Papeus was a school rector in the town of Menen in western Flanders* » (Daniel J. NODES, *Parables on a Roman Comic Stage: Samarites – Comoedia de Samaritano Evangelico [1539] by Petrus Papeus*, Leyde : Brill, coll. « Drama and Theatre in Early Modern Europe », n° 7, 2017, p. 1).
26. Pedro PAPEO, *Samarites comoedia de Samaritano Euangelico* (avec des notes et des commentaires d'Alejo Venegas), Toleti : Johannes ab Ayala, 1542. La première édition de ce texte fut publiée à Anvers : *Petri Papei Samarites comoedia de Samaritano Euangelico*, Antuerpiae : Guilhelmus Montanus, 1539.
27. Cette lettre, publiée une première fois par Adolfo BONILLA Y SAN MARTÍN, « *Clarorum Hispaniensium epistolae ineditae* », *Revue Hispanique*, 8, 1901, p. 226-228, a été rééditée par I. ADEVA MARTÍN, *El maestro Alejo Venegas de Busto, su vida y sus obras*, *op. cit.*, p. 489-490.
28. A. VENEGAS, *Tractado de orthographía y accentos en las tres lenguas principales*, Tolède : Lázaro Salvago Ginovés, 1531, page de couverture. Signalons qu'il existe une édition moderne en fac-similé de cet ouvrage, avec une introduction et des notes de Lidio Nieto (Madrid : Arcos/Libros S.A., 1986).
29. Desiderio ERASMO, *Enquiridion o manual del caballero cristiano*, Dámaso ALONSO (éd.), *Anejos de la Revista de Filología Española*, t. XVI, Madrid, 1932, p. 108.
30. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 164.

31. *Ibid.*, p. 78.
32. La référence biblique de cette citation est la suivante : Job 7,1.
33. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 87-88.
34. *Ibid.*, p. 147-148.
35. *Ibid.*, p. 72-73.
36. *Ibid.*, p. 71.
37. *Ibid.*, p. 79.
38. Nous reprenons ici une partie du titre de l'ouvrage suivant : Michel VOVELLE, *L'heure du grand passage. Chronique de la mort*, Paris : Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », n° 17, 1993.
39. A. VENEGAS, *Breve declaración...*, *op. cit.*, p. 652.
40. *Id.*, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 482.
41. *Loc. cit.*
42. *Ibid.*, p. 481.
43. A. VENEGAS, *Breve declaración...*, *op. cit.*, p. 642-643.
44. *Id.*, *Primera parte de las diferencias de libros que ay en el universo*, *op. cit.*, fol. XIIIr°.
45. *Loc. cit.*
46. *Ibid.*, fol. XIIIv°.
47. Vincent PARELLO, *Les judéo-convers. Tolède XV^e-XVI^e siècles. De l'exclusion à l'intégration*, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 105.
48. Joseph PÉREZ, *L'Espagne des Rois Catholiques*, Paris : Bordas, 1971, p. 33.
49. V. PARELLO, *op. cit.*, p. 111.
50. A. VENEGAS, *Breve declaración...*, *op. cit.*, p. 648.
51. M. BATAILLON, « L'Espagne religieuse dans son histoire. Lettre ouverte à Américo Castro », *Bulletin hispanique*, 52 (1-2), 1950, p. 23.
52. I. ADEVA MARTÍN, *op. cit.*, p. 297.
53. A. VENEGAS, *Tractado y plática de la ciudad de Toledo a sus vezinos affligidos*, in : Fray Rodrigo de Yepes, *Historia de la muerte y glorioso martyrio del Sancto Innocente, que llaman de la guarda*, Madrid : Juan Yñíguez de Lequerica, 1583, fol. 86v°.
54. *Ibid.*, fol. 86.
55. *Loc. cit.*
56. V. PARELLO, *op. cit.*, p. 123.
57. « El maestro Alejo Venegas al benévolo y pío lector » in : Benito VILLA, *Harpa de David*, Burgos : Juan de Junta, 1548, fol. VIIr°-VIIv°.
58. I. ADEVA MARTÍN, *El Maestro Alejo Venegas de Busto, su vida y sus obras*, *op. cit.*, p. 29.
59. Charles AMIEL, « La "pureté de sang" en Espagne », *Études inter-ethniques*, t. VI, Université Paris XIII : Centre d'études supérieures et de recherches sur les relations ethniques et le racisme (C.E.S.E.R.E.), 1983, p. 33-34.
60. Alain MILHOU, « La péninsule Ibérique » in : Marc VENARD, Jean-Marie MAYEUR *et al.* (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. VIII, *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris : Desclée, 1990, p. 597.

61. Anne-Marie BRENOT, *Pouvoir, corps et espace. Figures et pratiques du pouvoir dans le monde ibéro-américain (XVI^e-XIX^e siècle)*, Habilitation à diriger des recherches inédite, vol. 2, Université de Grenoble 3, 1999, p. 331.
62. A. VENEGAS, *Breve declaración...*, *op. cit.*, p. 648.
63. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 262.
64. *Ibid.*, p. 263-264.
65. César OUDIN, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, t. I, édition avec étude introductive par Marc ZUILI, préface de Dominique REYRE, Paris : Honoré Champion, coll. « Documents & références », 2016, s.v. « Desaprisicar ».
66. A. VENEGAS, *Agonía...*, *op. cit.*, p. 264.
67. *Id.*, *Primera parte de las diferencias de libros...*, *op. cit.*, fol. XXIX r^o.
68. *Loc. cit.*
69. Anne MILHOU-ROUDIÉ, « Passion et compassion dans la *Agonía del tránsito de la muerte* de Alejo Venegas (du corps souffrant au corps mystique) », in : Augustin REDONDO (éd.), *Le Corps comme métaphore dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles*, Travaux du Centre de recherche sur l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles (C.R.E.S.), vol. VII, Paris : Publications de la Sorbonne-Presses de la Sorbonne nouvelle, 1992, p. 161.
70. *Ibid.*, p. 158.
71. A. VENEGAS, *Breve declaración...*, *op. cit.*, p. 641.
72. Le recensement et les caractéristiques des éditions de ces deux ouvrages figurent dans notre article : M. ZUILI, « Algunas observaciones acerca de un moralista toledano del siglo XVI: Alejo Venegas de Busto », *Criticón*, 65, 1995, p. 17-29.

RÉSUMÉS

Ce travail se propose d'aborder les techniques d'argumentation utilisées dans ses écrits par Alejo Venegas de Busto, moraliste toledan du XVI^e siècle. L'analyse d'un corpus constitué de divers textes de cet auteur, des plus diffusés aux plus méconnus, permet de voir comment, en se servant des ressources fournies par la dialectique, Venegas tente de lutter contre trois fléaux de la société espagnole de son temps : l'ignorance d'une grande partie des Espagnols, l'émergence du luthéranisme dans le pays et les préjugés religieux de beaucoup de ses contemporains, comme la question de la pureté de sang et celle du rejet des nouveaux-chrétiens. Argumenter pour convaincre : un art dans lequel Alejo Venegas excelle, comme le démontre cette étude.

Este trabajo pretende centrarse en las técnicas argumentativas utilizadas por Alejo Venegas de Busto, moralista toledano del siglo XVI, en sus escritos. El análisis de un corpus compuesto por varios textos de dicho autor, de los más difundidos a los menos conocidos, permite ver cómo, valiéndose de los recursos proporcionados por la dialéctica, Venegas intenta luchar contra tres lacras de la sociedad española de su tiempo: la ignorancia de gran parte de los españoles, los brotes de luteranismo en el país y los prejuicios religiosos de muchos de sus contemporáneos

como la cuestión de la limpieza de sangre o la del rechazo de los cristianos nuevos. Argumentar para convencer: un arte en el que Alejo Venegas destaca, según lo demuestra este estudio.

This work focuses on the argumentative techniques that Alejo Venegas de Busto, a 16th century moralist from Toledo, uses in his writings. The analysis of a corpus of various texts written by this author, from the most widespread to the least known, allows us to understand how, using the resources provided by dialectic, Venegas tries to fight against three evils of the Spanish society of his time: the ignorance of a large part of the Spaniards, the outbreak of Lutheranism in the country, finally the religious prejudices of many of his contemporaries in what regards blood purity or rejection of new Christians. To argue in order to convince: an art in which Alejo Venegas excels, as this study demonstrates.

INDEX

Mots-clés : Espagne, XVI^e siècle, Venegas (Alejo), ignorance, luthéranisme, préjugé religieux, pureté de sang, nouveau chrétien, dialectique

Keywords : Spain, 16th century, Venegas (Alejo), ignorance, lutheranism, religious prejudice, blood purity, new Christian, dialectic

Palabras claves : España, siglo XVI, Venegas (Alejo), ignorancia, luteranismo, prejuicios religioso, limpieza de sangre, cristiano nuevo, dialéctica

AUTEUR

MARC ZUILI

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, DYPAC (EA 2449)